

**Le BILLET...**- Le cru 2020 restera dans nos annales comme celui des projets suspendus et des réalisations hasardeuses. La faute au Covid-19, bien entendu, si notre expo prévue du 1<sup>er</sup> et 24 décembre à la mairie de Ruelle-sur-Touvre a été annulée. Annulée, aussi, la fête du vingtième anniversaire de la gabarre de Saint- Simon, à laquelle nous devons participer cet été. Annulé également, cet automne, le Salon du livre et des arts de Gond-Pontouvre qui accueille nos productions livresques chaque année. Cela dit, il ne nous reste pas que nos yeux pour pleurer. Nous poursuivons la réalisation de la maquette de la machine de Maritz, initiée depuis l'année dernière par Jean-Pierre Réal en concertation avec l'IUT d'Angoulême. Gilles Biou met actuellement ce projet en musique. Autres sujets de satisfaction pour nous : l'édition d'un guide des forges à canons du Périgord, Limousin et Charente et, dans la foulée, la réédition du livre « Le fabuleux destin des canons de L'Hermione ». Ce qui est, n'en doutons pas, une bonne idée de cadeau pour Noël. Joyeuses fêtes à tous !

## Rancogne / Charente

### Françoise et Jean-Pierre, passeurs d'Histoire

#### Ils présentent le nouveau dépliant historique dédié aux forges à canons régionales

« Le plus compliqué, c'était d'écrire court ! ». Françoise Michenaud résume, en quelques mots, la difficulté qu'elle a dû surmonter pour rédiger les textes d'un petit dépliant titré « Les forges et forges à canons en Périgord, Charente, Limousin ». Ce document est le « bébé » de quatre associations amies ( RTC, Feu fer forges d'Etouars, CPIE de Varaignes , Forge d'Ans ), regroupées dans le cadre d'activités communes, sous l'égide d'un projet collectif de recherches (PCR).

La réalisation d'un dépliant de nature historique ne se fait pas en claquant des doigts. Fort de ses larges connaissances métallurgiques, Gilbert Faurie, animateur du PCR, a éclairé les travaux des volontaires de la première heure. Ce sont Françoise Michenaud et Martine Capelle ainsi que Jean-Pierre Kerdelhué qui est le président de l'association des Amis du Moulin de Rancogne et conteur de cette forge à canons dont il ne reste plus de traces physiques. Cette fine équipe s'est enrichie du savoir de Jean-Paul Benoit, archéologue venu d'Ecuras.



Au registre purement technique, ces fiches sont destinées à situer géographiquement et historiquement les forges, très nombreuses (existantes ou disparues) de la grande région du Périgord, Charente et Limousin. Le document se présente sous la forme d'un A4 plié en deux. La première page comporte la

photo d'un lieu, son type de production et ses moyens techniques. Les textes courts d'infos locales, régionales et nationales sont concentrés sur les deux pages centrales et servent de fonds commun pour le développement personnalisé des fiches. Les première et dernières pages sont occupées par la description sommaire d'un seul site. Cette production est destinée au grand public qui pourra trouver ces dépliants dans les syndicats d'initiative. L'objectif est bien entendu d'attirer le public à Rancogne, Varaignes, Forge Neuve, La Chapelle Saint-Robert puis, à l'avenir, vers ces dizaines d'autres forges qui ont marqué l'histoire de notre grande région.

Françoise, la meunière, confie qu'« au moulin de Rancogne les gens viennent pour la découverte, souvent en famille. Au début de la visite, dit-elle, j'aime introduire le moulin dans son histoire. Elle est liée à celle de la forge, de la fin du 17<sup>ème</sup> au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle. Ce moulin était là, en annexe de la forge, avec ses quatre roues et fabriquait la farine de blé destinée à produire du pain pour les 300 habitants du village. » Les roues du moulin ont actionné soufflets et marteaux jusqu'aux environs de 1775, permettant ainsi aux

hauts fourneaux de réaliser la fusion et les coulées, de fonte ou de fer, servant à la fabrication des canons et des boulets de la flotte royale. A ces derniers mots, nous entrons alors



dans le registre historique propre à la forge et domaine d'intervention de Jean-Pierre Kerdelhué, lequel accueille les visiteurs par un chaleureux : « Vous êtes ici chez vous, vous êtes dans l'Histoire. »

L'Histoire, celle que déroule Jean-Pierre dans l'intimité du groupe de visiteurs, s'appuie sur ses connaissances du lieu et sur les lectures qui, dit-il, « m'apprennent beaucoup ». Ses livres préférés ce sont, par exemple, « Les vaisseaux du Roi Soleil », par Jean-Claude Lemineur, et aussi « Les anciennes forges du Périgord » d'Edouard Peyronnet, chez Delmas. Mais « ma grande référence », glisse le passionné avec un clin d'œil, c'est le bouquin de Jean Peter « L'artillerie et les fonderies de la Marine sous Louis XIV », dans la collection Economica ». Et c'est ainsi, bardé de cette culture, que Jean-Pierre Kerdelhué, ce conteur chevronné, vous invite à partager les heures de gloire de la forge de Rancogne.

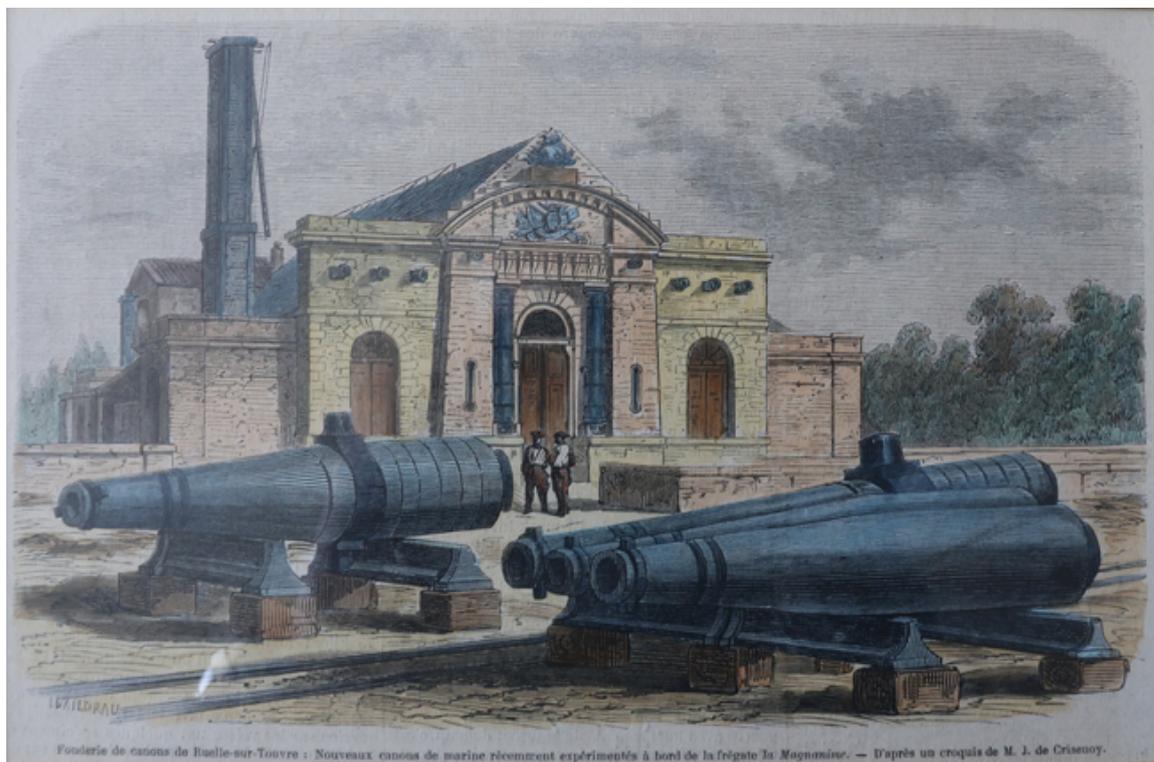
## ***FONDERIE de RUELLE***

### ***NOTRE EXPO ATTENDRA DES JOURS MEILLEURS***

En raison de la crise sanitaire, une exposition conçue par la RTC devait être ouverte au public, à la mairie de Ruelle-sur-Touvre, du 1<sup>er</sup> au 24 décembre 2020. Elle est reportée à une date ultérieure et reste donc, pour le moment, dans les cartons. Cette expo, dernière production de la Route des tonneaux et des canons,

tient sur une douzaine de panneaux relatant l'histoire de la fonderie de Ruelle (devenue Naval group), de la naissance à la Révolution française.

C'est à la demande de la municipalité de Ruelle que la RTC a proposé le thème de ce projet. Sylvie Maillochaud, responsable du service culture, sport et vie associative connaît bien notre association : « J'avais, dit-elle, connaissance du fonds de documentation que vous possédez à la RTC. L'intérêt, c'est qu'avec cette expo on valorise l'histoire et le patrimoine bâti de Ruelle. Quant au choix du thème proposé par la RTC, il nous va bien du moment qu'il y a.... Ruelle dans le contenu ! De plus, on part sur les débuts de l'entreprise, donc on pourra continuer cette histoire dans une autre période avec cette ville qui est construite autour de la fonderie. »



Concernant les préparatifs de l'exposition, le groupe de travail de la RTC n'est pas parti de rien pour apporter un éclairage sur une période peu connue. Serge Baron, animateur de l'équipe (Philippe Rochard, Jean-Michel Fougeaud, Claude Bouyer, Gilbert Faurie), résume : «

Les recherches de documents relatives aux premières décennies de la fonderie ont permis de découvrir et de présenter une histoire détaillée de cet établissement. Les opérations ont commencé par un précieux travail de fouilles dans divers fonds d'archives, notamment au service historique de la Défense de Châtellerault. Dans la foulée nos chercheurs se sont attaqués à la laborieuse transcription de documents anciens. » Ce chantier a permis de découvrir, par exemple, l'acte de naissance de la forge de Ruelle, ancêtre de la fonderie, le 19 novembre 1750. Dans le même registre on remarque le portrait dessiné de Marc-René de Montalembert (fondateur de la fonderie), ou encore les plans en perspective de bâtiments abritant les hauts-fourneaux. A découvrir aussi le champ d'épreuve des canons en 1786, voire encore la photo d'une maquette de la machine à forer les canons de Maritz. L'invention de cette machine-outil, en 1753, a révolutionné les méthodes d'usinage des pièces d'artillerie.

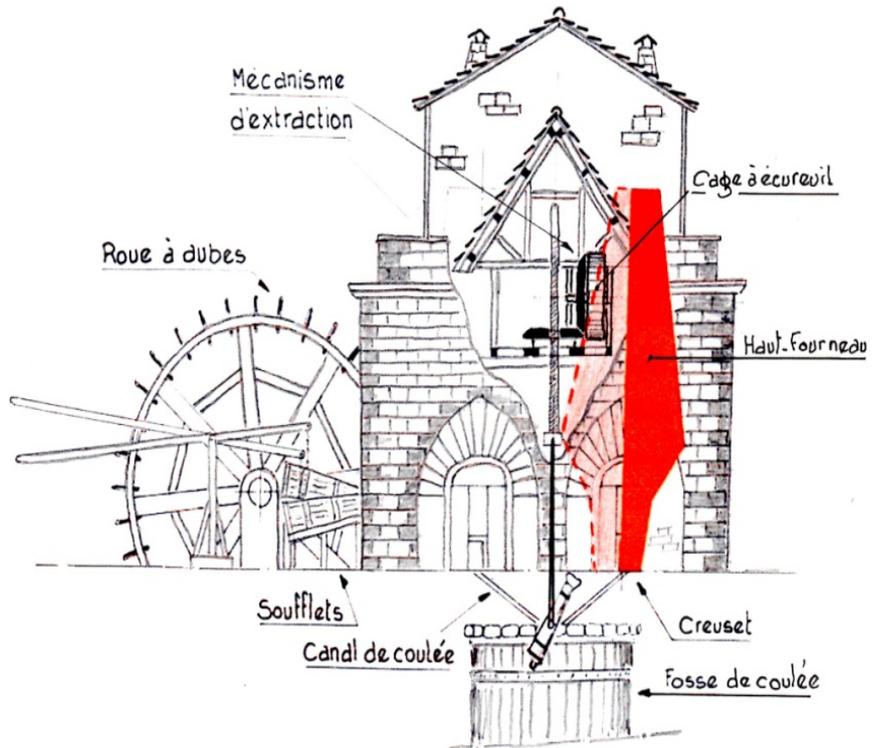
Dans sa forme linéaire, l'exposition invite le visiteur à une progression, événement par événement, depuis 1750 jusqu'à la Révolution. Tous les documents anciens, les dessins, plans et croquis sont accompagnés de textes synthétiques, à la portée du grand public. Chacun pourra également se procurer une plaquette descriptive de l'exposition, tandis qu'un quizz sera proposé avec de nombreux lots à emporter. Enfin, Sylvie Maillochaud ne manque pas d'évoquer le public scolaire : « Nous avons prévu d'inviter les CM1 et CM2 des deux écoles primaires de Ruelle pour des visites accompagnées de cette exposition. » Nous conservons donc cette exposition sous le coude en attendant l'opportunité de la dévoiler, plus tard, lorsque la situation sanitaire le permettra.

# HISTOIRE DE LA METALLURGIE

Serge Baron poursuit, avec ce deuxième article, une série à caractère historique et technique. Elle est destinée à apporter quelques éléments de base sur les développements de la métallurgie et de la sidérurgie artisanale dans nos territoires durant les périodes XIIIe – XIXe siècles.

**HAUT-FOURNEAU.** Procédé qui prend naissance à la période Renaissance, grâce au développement des moulins et de la force hydraulique. S'il constitue une évolution technique normale, il correspond aussi à une exigence liée au développement des flottes maritimes et à celle de leurs commanditaires.

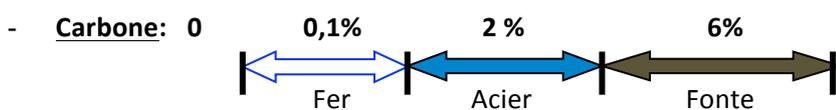
C'est une construction de forme tronconique, massive, en pierres, de 4 à 6m de haut, revêtue à l'intérieur de briques réfractaires. La partie inférieure en forme de cône renversé possède deux orifices (Appelés parfois chapelles). Le premier est destiné aux soufflets, qui mus par la force hydraulique apporte l'oxygène nécessaire à la fusion du minerai. Le second orifice du fourneau étant celui du creuset par lequel s'écoule le métal en fusion. Le haut fourneau est rempli de couches successives de charbon, de minerai et de castine\*. La mise au feu peu alors s'effectuer.



La principale différence de ce procédé, par rapport au précédent, (bas fourneau) est la réduction des oxydes à une température supérieure au point de fusion du fer. Le métal est produit en phase liquide, formant ainsi la fonte. Celle-ci s'écoule dans le creuset, les déchets minéraux appelés, « laitier », sont en surface quand le métal plus lourd est au fond. Le minerai reste plus longtemps au contact du charbon de bois, que dans le bas fourneau, se chargeant ainsi en carbone. Le carbone et l'oxygène forme l'oxyde de carbone. Ce dernier prend de l'oxygène au minerai, en même temps que le carbone se diffuse dans le minerai, à une température comprise entre 1500° et 1800°.

On dit que le fer se carbure en se liquéfiant. Le creuset est alors ouvert, permettant à cette fonte dite de « première fusion », de couler pour former des gueuses ou des canons.

**Le diagramme suivant montre le résultat des différentes élaborations du fer de l'acier et de la fonte. C'est bien le % de carbone qui différencie fer, acier et fonte**



\* Le rôle de la castine sera abordé dans un prochain article.

## ***SAINT SIMON*** -

Le village gabarrier de Saint-Simon a reçu, en don d'une famille locale, l'enseigne « Jean Brian », la plus célèbre des pierres sculptées de ces lieux, en très bon état de conservation et sur laquelle on peut encore lire : "Jean Brian, charpentier de gabarre, 1774". Représenté sur ce bas-relief en pierre, d'environ 1 m



de large et 80 cm de haut : un gabarrier en plein travail avec maillet et calfat en main. Jean-Jacques Delage, maire et directeur de l'association Saint-Simon village gabarrier, convient que « cette pierre sculptée est un témoin précieux de l'histoire du village. Elle atteste du fait que Saint-Simon était un vivier de bateliers sur les rives du fleuve Charente. » Cette pierre viendra enrichir les collections du musée local : la Maison des gabarriers. Pour mémoire, l'association Saint-Simon village gabarrier fait partie des membres fondateurs de la RTC avec une dizaine d'autres associations de Dordogne, Charente-Maritime et Charente.

***ROCHEFORT***- Jocelyne Bigouind, que tous nomment Joce à la RTC dont elle est membre, a gagné cette année le concours photos organisé par l'association Hermione-Lafayette, à laquelle elle est



également adhérente. Le thème du concours était « Les gabiers au travail ». Le gabier est un matelot volontaire, recruté sur ses motivations et aptitudes physiques et qui devient membre à part entière de l'équipage en mer. A ce jour, l'association Hermione-Lafayette a formé plus 500 jeunes gabiers, filles et garçons. Chacun d'eux, à son tour, a pu embarquer en mer et vivre une aventure humaine et maritime d'exception.

---

***SALVES D'ARTILLERIE***- Le comte Louis-René Levassor de Latouche-Tréville commandait L'Hermione lorsqu'elle acquit son surnom de « frégate de la Liberté », en conduisant le marquis de La Fayette vers les 13 colonies d'Amérique. A la lecture de son rapport (ci-dessous) présenté au retour de la campagne américaine, on se rend compte que rendre les honneurs était une vraie cérémonie à l'époque : 177 coups de canons !

« Vendredi 4 mai 1781

Les vents ont régné de la partie du S.O bon frais.

Ce jour, j'ai eu à dîner à mon bord, le président et tous les membres du Congrès, ainsi que le Conseil de l'Etat de Pennsylvanie et les gens les plus notables, tant civils que militaires. J'ai fait pavoiser la frégate.

Le président, à son entrée et à la sortie de la frégate, a reçu les honneurs de maréchal de France, suivant l'ordre que j'en ai reçu de la Cour.

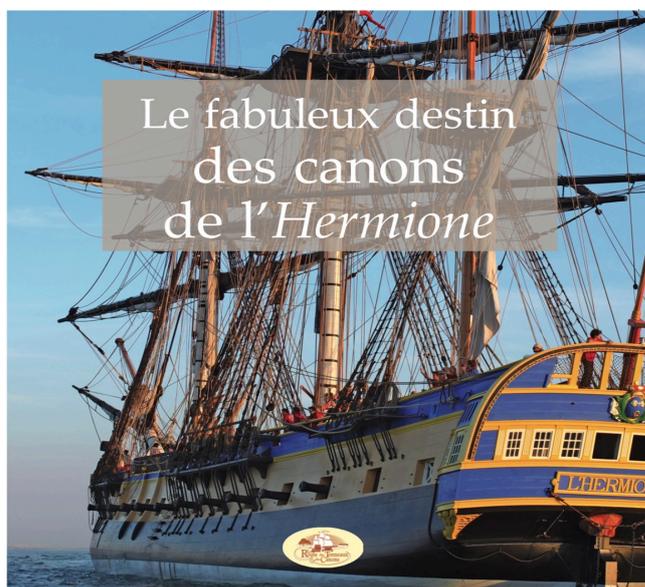
Je l'ai salué en conséquence, de cinq "Vive le Roi" et de 13 coups de canon.

Le nom du président du Congrès est Samuel Hulington, de l'Etat du Connecticut.

J'ai porté les santés suivantes qui ont été saluées de décharges d'artillerie comme il suit :

- Les treize Etats Unis de l'Amérique : 21 coups de canon;
- Le Roi de France : 21;
- Le Roi d'Espagne : 21;
- La Reine de France : 21;
- Les Provinces Unies : 13;
- L'Etat de Pennsylvanie : 13;
- Le général Washington et l'armée américaine : 13
- Le général Rochambeau et l'armée française : 9;
- Les généraux Green, La Fayette, Stubens et leurs corps : 9;
- L'amiral Destouches et l'armée française : 9;
- Au succès de la campagne : 9;
- A l'éternité de l'alliance : 9;
- Aux ministres américains - Aux ministres américains en Europe : 9 »

***UN LIVRE CANON*** - En 2015, notre association La Route des Tonneaux et des Canons, a édité le livre « Le fabuleux destin des canons de l'Hermione », qui s'est vu décerner le prix « ACORAM, Marine et océan 2015, dans la catégorie beaux livres ». Cette édition, a été rapidement épuisée et face à de nouvelles demandes, nous venons de rééditer ce livre. Prendre contact avec l'un des responsables de l'association. Cette nouvelle édition, enrichie de nouveaux textes très documentés, est au format de 21 cm x 21cm. Il est composé de 320 pages, dont 220 en couleur.



NB : Suite aux règles sanitaires en vigueur, vous pouvez récupérer ce livre directement auprès de l'un de nos membres

Bon de commande

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Tel.....

Email.....

Souhaite faire l'acquisition de ....livre(s), « Le fabuleux destin des canons de l'Hermione », au prix unitaire de 28€. (Frais d'envoi=7,5€)

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de : La RTC.

Signature/ date

## *Dans le rétro : l'apprentissage, en 1895 ...*



Fonderie Nationale de Ruelle

1895

La RTC

BP 60038 - 16600 Ruelle sur Touvre

Tél : 06 29 86 82 66

Site Internet : [www.la-rtc.fr](http://www.la-rtc.fr)

Courriel : [secretariat.rtc@laposte.net](mailto:secretariat.rtc@laposte.net)

Rédaction : Bernard Michaud

Adhésion 2020 (comprenant l'abonnement aux échos de la RTC) - 20€